



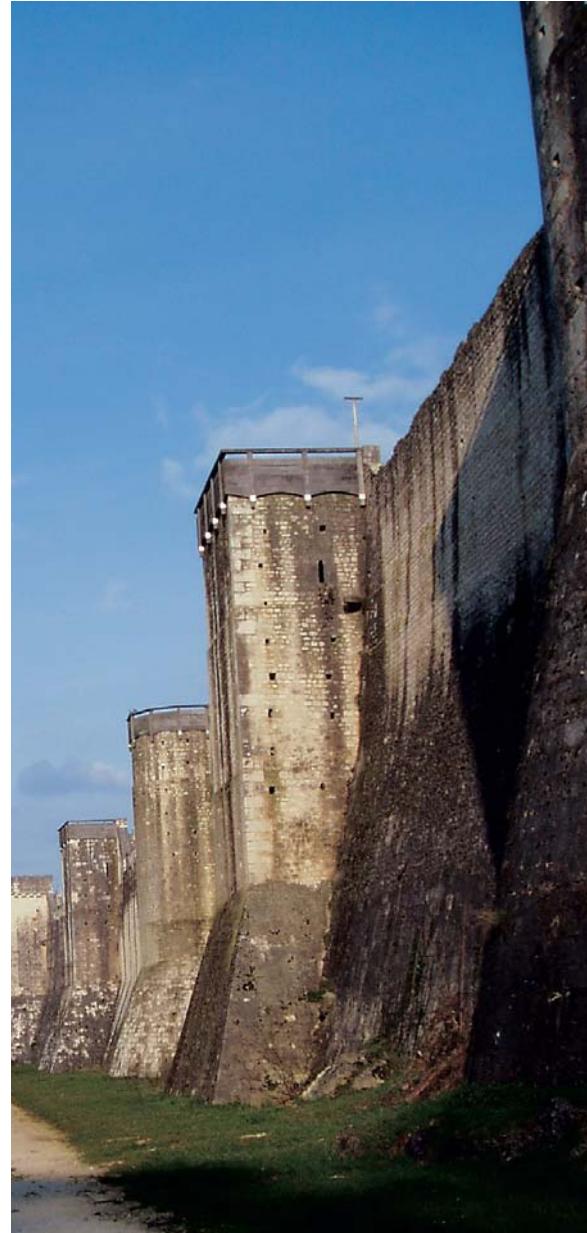
Le jardin aux pommiers en cordon.

deux côtés. À gauche, on entrevoit le parc boisé, tandis qu'à droite on découvre un autre jardin formel, composé de carrés de buis ornés de pommiers en cordon, dont certains sont très anciens. C'est de là que la vue sur l'église est peut-être la plus spectaculaire.

Quelques colonnes et une grande urne en pierre parachèvent les perspectives des allées. C'est ce qui reste du riche ensemble de statues ornant le jardin au temps de Violet. En comparant des photos anciennes du lieu et le jardin actuel, on remarque d'ailleurs que celui-ci était plus riche en couleurs : des plates-bandes de vivaces et de rosiers tige soulignaient l'allée qui prolonge l'escalier jusqu'à la fontaine, les ifs et les buis, de taille réduite, avaient des formes plus élaborées et de petites allées gravillonnées traversaient les pelouses. Le jardin d'aujourd'hui, restauré il y a quelques années par le propriétaire actuel, est empreint d'une plus grande simplicité. L'absence de floraisons vient souligner la géométrie sévère du lieu, la rigueur du dessin. La composition repose à présent sur les différentes nuances de vert des feuillages, le jeu des volumes des topiaires, le contraste entre la nature domptée du jardin et la forêt qui l'entoure. Et le mystère de ce lieu, le sentiment d'être presque hors du temps en sont d'autant plus troublants.

M. M.

Peut se visiter sur demande.



À Provins,

Pierres et remparts de Provins sont les témoins de la puissance et de la richesse d'autrefois mais aussi d'un phénomène économique exceptionnel rayonnant à travers l'Europe du XI^e au XIII^e siècle : les foires de Champagne. C'est pourquoi l'espace situé à l'intérieur du tracé des anciens remparts, a été classé au Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco.

Des remparts aux allées plantées

À partir de 1230, le comte de Champagne Thibaut IV fait édifier une enceinte de pierres pour protéger les villes haute et basse de Provins des guerres féodales. Malgré l'évolution des armes qui rendent ces fortifications obsolètes, ces dernières subiront peu de modifications jusqu'à l'avènement de Louis XIV et seront régulièrement entretenues. À la fin du XVII^e siècle, François d'Aligre (1620-1712), abbé de Saint-Jacques et fils de chancelier de France, leur porte une première atteinte en transformant certaines parties des remparts en promenades arborées. Il suit ainsi l'exemple parisien de plantation des grands boulevards effectuée à partir de 1670. Les édiles municipaux poursuivront son action jusqu'au XIX^e siècle en concevant des allées le long des fossés extérieurs des fortifications ou à l'intérieur de la ville, sur le terre-plein bordant les murs d'enceinte. Ainsi sont nés, à Provins, les premiers espaces de verdure publics conçus pour le plaisir des citoyens !

La promenade est une activité mondaine, donc codifiée, consistant à déambuler sous les allées ombragées et à se divertir du spectacle qu'offrent les autres promeneurs. On s'y rend pour voir et être vu : la tenue vestimentaire, le rythme de la marche ou la compagnie avec laquelle on évolue participent à la mise en scène de la bonne société. Les allées d'arbres s'étendent sur une distance de cinq kilomètres ; les Provinois préfèrent pourtant l'espace restreint du promenoir situé en contrebas de l'hôpital général, que la

Pour en savoir plus

J. Mesqui, *Provins, la fortification d'une ville au Moyen Âge*, Genève-Paris, 1979.

D. Rabreau, « La promenade urbaine en France aux XVII^e et XVIII^e siècles : entre planification et imaginaire », in M. Mosser et G. Teyssot (dir.), *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, Paris, 1991.

S. Pascal, *Influence de l'abbaye Saint-Jacques de Provins sur l'aménagement des jardins et promenoirs de Provins, XVII^e-XIX^e siècles*, mémoire de maîtrise, 1997, Université de Paris-I.

S. Pascal, *La nature citadine au XVIII^e siècle. Promenoirs urbains et lieux de promenade publiques et plantés en France (1715-1790)*, thèse de doctorat en cours, Centre Ledoux, Université de Paris-I Panthéon-Sorbonne.



proximité avec la fontaine des eaux minérales, l'aire de danse et les chaises de location transforment en un lieu idéal de rencontre. La promenade s'inscrit dans une organisation réglementée et reconnaissable des espaces : diverses décisions municipales limitent ainsi le passage des charrettes ou interdisent l'entrepôt de marchandises sur les allées afin de garantir le confort de ce rendez-vous sociable.

Ces promenoirs, en encerclant Provins, forment un chemin de ronde moderne duquel on voit l'extérieur de la ville, c'est-à-dire la campagne et le reste du royaume, comme l'intérieur de la cité. Par un parcours physique, les arbres mettent en scène des vues pittoresques : les promenoirs de la ville haute, plantés au XIX^e siècle, offrent ainsi « un coup d'œil unique pour les amateurs de la Haute Antiquité ; c'est une continuité de tours que le temps a fortement dégradées, mais qui n'en sont que plus vénérables. Quand, sur cette promenade plantée d'arbres, on arrive à l'angle droit que forment, en se réunissant, les deux lignes de fortifications, on jouit d'une perspective majestueuse et imposante » (C. Opoix, *Histoire et description de Provins*, Provins, 1846, p. 400). S. P.



Des remparts, la vue sur la ville de Provins.



À Provins, la Rose de Provins

Les jardins de roses ont aujourd'hui disparu et pourtant Provins est entré très tôt dans le langage des jardiniers grâce au nom d'une fleur la « Rose de Provins » (ou *Rosa gallica officinalis*), rose simple d'une couleur intense, qui fleurit en buisson désordonné à la fin du mois de mai ; la légende raconte que Thibault IV, le chansonnier, piètre homme de guerre mais charmant trouvère, a rapporté de croisade cette rose qu'il offrit à sa dame...

Séduit par les roseraies de Damas qu'il visite en 1240, s'il rapporte une rose, il rapporte une rose remontante qui fleurit plusieurs fois l'an... Mais dit-on aussi, La Rose de Provins était déjà présente en Gaule du temps des Romains.

La légende veut encore que Thibault ait encouragé la culture de la rose – mais aucun texte ne permet de situer avec précision ces champs de roses –, peut-être sur les flancs du Chatel, à la Nozaie ou à Fontaine-Riante. Pourtant, la rose est bien entrée dans la tradition provinoise ; chapeaux de roses aux fêtes religieuses, pétales de roses semés sur le chemin des processions, coussins de roses offerts aux hôtes royaux de la ville... Les apothicaires en font commerce sous forme de confits, sirops, suc et autres baumes et lotions dont les bienfaits sont infinis : cicatrisants, apaisants, purifiants...

Aujourd'hui, les roseraies ont disparu mais l'engouement pour la rose demeure, elle est présente dans les jardins privés, dans la gastronomie artisanale locale : la nouvelle cuisine et le goût pour les mélanges peu ordinaires lui donne un parfum de mode. A. M.

Rosa gallica officinalis
ou Rose de Provins

